

## Résumé

La présente monographie est basée sur les résultats de deux campagnes de fouilles de six mois chacune, effectuées en 1990 et 1991 au nord du Landeron, dans le quartier dit des Carougets. Menées sur une surface de quelque 840 m<sup>2</sup>, les investigations archéologiques ont entraîné la mise au jour de vestiges remontant principalement à l'époque romaine et au Moyen Âge, mais également à l'âge du Bronze final et à l'âge du Fer. En fait, le site des Carougets recèle des traces de chaque culture connue dans la région entre l'âge du Bronze final et le Moyen Âge ; ce sont donc près de 2300 ans de l'histoire du Landeron qui peuvent être évoqués ici de manière chronologique. Par ailleurs, les différentes autres découvertes faites sur la commune du Landeron ont été intégrées à notre réflexion.

Les plus anciens éléments remontent à l'âge du Bronze final. Il s'agit d'une sépulture à inhumation (T1), datée grâce à un petit vase à col qui accompagnait le défunt. Le récipient, que l'analyse typologique place durant le Hallstatt B1/B2 ancien, est en tous points semblable à d'autres vases du même type trouvés en 1968 sur le site palafittique du Landeron/Les Marais, au cours des travaux liés à la deuxième correction des eaux du Jura. L'étude dendrochronologique a permis de situer cet établissement entre 961 et 957 avant J.-C.

Le premier âge du Fer est matérialisé par quelques fosses-silos, fréquemment entamées par des fosses plus récentes, ainsi que par un peu de mobilier du Hallstatt D (céramique et fibules). La structure la plus imposante attribuée à cette période est certainement une fosse-silo piri-forme, conservée sur près de 2 m de profondeur (F1). Sa datation est assurée par le mobilier récolté dans le comblement. Le second âge du Fer est, quant à lui, connu à travers une sépulture (T2), également perturbée, et quelques éléments de parure disséminés (principalement des fibules de La Tène B). En outre, une tombe remontant à La Tène ancienne, découverte en 1989 à quelques dizaines de mètres du site des Carougets, est incluse dans le chapitre.

L'existence d'une *villa* gallo-romaine dans le quartier des Carougets était connue depuis les années 1930, époque à laquelle les premiers vestiges maçonnés ont été recensés. En 1960, des travaux de construction ont entraîné le dégagement d'une portion de la *pars urbana*, notamment de la partie thermale. L'importance et la complexité des structures, et tout particulièrement les dimensions des deux bassins – l'un, intérieur, circulaire, de 4 m de diamètre ; l'autre, extérieur, de 5 m sur 12 – laissent supposer qu'il s'agissait d'une demeure riche et cossue. Les interventions effectuées au début des années 90 ont permis d'identifier plusieurs étapes de construction d'un bâtiment annexe, situé à une quarantaine de mètres en contrebas de la maison du maître. Malheureusement, l'emprise limitée des fouilles n'a pas permis de circonscrire l'ensemble de l'édifice. Les résultats, et principalement ceux de l'étude du mobilier en relation avec les différentes phases d'occupation, ont apporté des réponses parfois assez inattendues. En effet, la présence de terre sigillée italique en quantité non négligeable, ainsi que la mise au jour de mobilier du 4<sup>e</sup> siècle ou encore d'un stylet

de bronze délicat, fournissent à elles seules des éléments particulièrement intéressants portant respectivement sur l'histoire du site et le statut social de l'un ou l'autre de ses habitants. Toutefois, en raison des nombreuses fosses creusées par les occupants du site au cours de l'occupation médiévale, les couches archéologiques liées à l'occupation romaine ont été, par endroits, considérablement perturbées, ce qui n'a guère autorisé une étude chrono-stratigraphique particulièrement pointue.

La première étape de construction (état I) correspond à un bâtiment non maçonné, élevé sur soubassement de pierres ; le niveau de circulation est matérialisé par un sol de gravier. L'analyse de la céramique permet de replacer cette occupation gallo-romaine dans les premières décennies de notre ère (période Auguste-Tibère), ce qui signifie que le site figure parmi les plus anciens établissements agricoles de l'Helvétie romaine. Vraisemblablement au cours du troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle, cet édifice est remplacé par un bâtiment maçonné (état II) reprenant exactement la même orientation, avec une pièce pourvue de solides bases de piliers, apparemment destinées à supporter une lourde charge. Durant le 2<sup>e</sup> siècle, quelques modifications sont effectuées (phases IIa à IIc) avec, notamment, l'aménagement d'un sol de cour à l'extérieur du bâtiment (R3) et le creusement d'un petit fossé à l'intérieur même de la salle à piliers, correspondant à un changement d'affectation ponctuel. Toujours au cours du 2<sup>e</sup> siècle, on note une nouvelle réorganisation des espaces avec l'édification de deux murs de séparation (M4 et M6 ; état III), le remblai de la salle à piliers et le dépôt d'enduits muraux, ce dernier trahissant le démontage de cloisons de bois et de terre. La dernière étape du bâtiment (état IV) voit la construction d'un foyer de grandes dimensions (Fy 1) dans une pièce manifestement séparée des autres par un nouveau mur (M10). Entre le milieu du 2<sup>e</sup> et le milieu du 3<sup>e</sup> siècle, cette partie de la *villa* connaît encore quelques transformations, telles que remblais ou destruction partielle de certains éléments d'architecture (phases IVa à IVc) ; le mobilier archéologique compris dans les unités stratigraphiques relatives à ces différents événements permet de situer l'abandon de la zone explorée vers le milieu du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cependant, comme en témoignent les quelques vestiges matériels du 4<sup>e</sup> siècle découverts çà et là, Les Carougets ne semblent pas avoir été totalement délaissés.

Le mélange relativement important du mobilier nous a incité à le présenter en deux temps : celui trouvé en contexte stratigraphique défini, puis celui mis au jour en position secondaire. L'analyse du corpus céramique révèle un fort pourcentage de créations indigènes (environ 90 %), alors que les importations sont surtout composées de terres sigillées (8 %). Au sein des productions régionales, les pâtes grises sont nettement majoritaires, formant plus du tiers du nombre minimum d'individus. Les céramiques à revêtement argileux (CRA) sont également bien attestées (15 %), de même que les terres sigillées d'imitation, céramiques engobées de forme indigène incluses (Drack 20 à 22). La plupart des pièces recueillies trouvent leurs parallèles dans les ensembles contemporains d'Avenches, Petinesca ou Soleure, confirmant parfaitement la position de cette *villa* dans le contexte culturel du Plateau suisse occidental. Parmi les objets non céramiques, on relèvera

un stylet en bronze gravé sur les quatre faces d'un prisme composant une partie de la tige. La dédicace amoureuse qui y figure – DI TE SERVENT AMOR AMORUM – confère un caractère remarquable à cet objet unique.

Il faut attendre les 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> siècles pour assister à une véritable réoccupation des Carougets, et ce sous la forme d'un groupe de neuf tombes orientées ouest-est, vraisemblablement associées à un lieu de culte dont ne subsistent que les fondations, composées de blocs de tuf taillé. Neuf autres inhumations étaient également dispersées dans la partie basse du site, la tête à l'ouest pour certaines, au nord pour d'autres. Totalement dépourvues de mobilier funéraire, ces sépultures ont été datées par radiocarbone entre le début du 8<sup>e</sup> et la fin du 14<sup>e</sup> siècle.

A partir des 9-10<sup>e</sup> siècles, l'endroit retrouve une vocation d'habitat dont seuls les aménagements annexes ont été préservés. Les principales structures remontant à cette époque sont quatre cabanes semi-enterrées, douze fosses-ateliers, ainsi qu'une multitude de fosses de tailles variées et des trous de poteaux (plus de 270 pour l'ensemble de la surface fouillée). Une petite forge, qui a livré du matériel scorifié, atteste l'entretien des outils et des ustensiles en fer. Enfin, cinq petits foyers, vraisemblablement en lien avec une ou plusieurs constructions de plain-pied, et datés par l'archéomagnétisme de la fin du 13<sup>e</sup> ou du début du 14<sup>e</sup> siècle, marquent le dernier niveau médiéval. Le site des Carougets semble donc avoir été abandonné au cours du premier quart du 14<sup>e</sup> siècle, à une période qui a vu les luttes d'influence entre les comtes de Neuchâtel et l'évêque de Bâle sur la rive nord du lac de Bièvre se concrétiser par la fondation de La Neuveville, vers 1310, et celle du Landeron vers 1325.

Bien que la surface explorée soit insuffisante pour appréhender le site dans son ensemble, la comparaison avec d'autres habitats présentant des caractéristiques similaires, dans le nord de l'Europe mais aussi en France, et particulièrement en région Rhône-Alpes, permet de se faire une idée de la physionomie de ce qui n'était vraisemblablement qu'un hameau. La fouille des Carougets a principalement livré des outils ou accessoires en relation avec le travail du textile ou des matières souples, ainsi que des témoins de la métallurgie du fer; la céramique médiévale, quant à elle, se distingue par une remarquable indigence. Ces objets, qui témoignent des diverses activités domestiques, confirment la vocation essentiellement agricole du site. Toutefois, la présence d'un couteau damassé et de pièces de harnachement, dont un éperon de cavalier daté des environs de l'an mil, laisse supposer qu'une catégorie sociale relativement privilégiée était présente à cet endroit.

## Zusammenfassung

Die vorliegende Monographie basiert auf den Ergebnissen von zwei je sechsmonatigen Grabungskampagnen, welche in den Jahren 1990 und 1991 nördlich von Le Landeron, im Quartier «Les Carougets» erfolgten. Die archäologischen Untersuchungen, welche eine Fläche von etwa 840 m<sup>2</sup> betrafen, haben vor allem römerzeitliche und mittelalterliche Befunde ergeben, aber auch solche aus der Spätbronze- und Eisenzeit. Dieser Fundplatz beinhaltet somit Spuren aller in der Region zwischen der Spätbronzezeit und dem Mittelalter bekannten Kulturen: es können so etwa 2300 Jahre Geschichte von Le Landeron in ihrer zeitlichen Abfolge dargelegt werden, und dies unter Einbezug verschiedener anderer in dieser Gemeinde gemachten Funde.

Eine Körperbestattung (T1) aus der Spätbronzezeit stellt die älteste Siedlungsspur des Fundplatzes dar. Ihre Datierung erfolgte dank der Beigabe eines Schulterbechers. Typologisch kann er der frühen Hallstattphase B1/B2 zugewiesen werden. Dieses Gefäss sieht anderen des gleichen Typs ähnlich die 1968 im Rahmen der zweiten Juragewässerkorrektion in der Seeufersiedlung von Le Landeron/Les Marais freigelegt wurden. Dieser Platz lässt sich denrdochronologisch zwischen 961 und 957 vor J.-C. einordnen.

Einige Vorratsgruben, häufig durch jüngere Gruben gestört, können der Hallstattzeit zugeordnet werden. Wenige Funde (Keramik und Fibeln) datieren typologisch in Hallstatt D. Ein birnenförmiges Silo (F1) stellt die bemerkenswerteste Struktur dieser Zeitstufe dar: sie ist fast bis in zwei Meter Tiefe erhalten. Das in der Verfüllung gesammelte Fundmaterial ermöglichte die zeitliche Einordnung dieser Grube. Eine weitere, ebenfalls gestörte, Bestattung (T2), sowie einige, verstreute Schmuckelemente (vor allem Latène B-Fibeln) können der Latènezeit zugewiesen werden. Eine frühlatènezeitliche Beisetzung, welche 1989 in unmittelbarer Nähe des Fundplatzes «Les Carougets» entdeckt worden ist, wurde ebenfalls miteinbezogen.

Seit in den dreissiger Jahren des 20. Jh. Mauerreste freigelegt worden waren, ist das Vorhandensein einer römischen *Villa* im Quartier «Les Carougets» bekannt. Im Jahre 1960 haben Bauarbeiten zur teilweisen Freilegung der *pars urbana*, vor allem der Thermen, geführt. Die Grösse und Komplexität der Baustrukturen, insbesondere die Ausmasse von zwei Becken liessen vermuten, dass es sich um eine reiche und stattliche Behausung handelte. Das innere, kreisrunde Becken hat einen Durchmesser von 4 Metern; das äussere misst 5 auf 12 Meter. Dank der Untersuchungen zu Beginn der neunziger Jahre konnten mehrere Bauphasen eines Nebengebäudes, welches etwa vierzig Meter unterhalb des Herrenhauses liegt, identifiziert werden. Die begrenzte Grabungsfläche hat es leider nicht ermöglicht, dieses Gebäude in seiner Gesamtheit zu erfassen. Die zum Teil unerwarteten Ergebnisse beruhen vor allem auf den Bestimmungen der Keramikfunde im Zusammenhang mit den verschiedenen Benutzungsphasen. Eine ansehnliche Menge von italischer Sigillataware sowie Funde des 4. Jh. oder etwa ein signierter Bronzestilus liefern interessante Informationen was die Geschichte des

Fundplatzes, respektive den sozialen Rang des einen oder anderen seiner Bewohner betrifft. Die zahlreichen Gruben, welche durch die Siedler im Laufe des Mittelalters angelegt worden sind, haben jedoch die römischen Kulturschichten an gewissen Stellen stark gestört, was wiederum eine Feinuntersuchung der Schichtabfolge verunmöglicht hat.

Ein nicht gemauertes Gebäude auf Schwellbalken stellt die erste Bauphase (Zustand I) dar. Der entsprechende Geh-Horizont besteht aus einem Kieselboden. Die Keramikanalyse datiert diese erste provinzialrömische Besiedlung in die ersten Jahrzehnte des 1. Jh. unserer Zeitrechnung (Augustus-Tiberius), was bedeutet, dass der Fundplatz mit zu den ältesten ländlichen Anlagen der römischen Schweiz zählt. Vermutlich im Laufe des dritten Viertels des 1. Jh. wird dieses Gebäude durch einen Mörtelbau (Zustand II) ersetzt. Die Ausrichtung bleibt die gleiche, wobei ein Raum mit soliden Säulenbasen versehen wird, um vermutlich eine schwere Last zu stützen. Im 2. Jh. werden einige Änderungen vorgenommen (Phasen IIa – IIc), insbesondere die Anlage eines Bodens im Hof ausserhalb des Gebäudes (R3), sowie die Aushebung eines kleinen Grabens im Innern des Säulensaales, was einer kurzfristigen Verwendungsanpassung entspricht. Immer noch während des 2. Jh. lässt sich eine räumliche Umorientierung feststellen: zwei Trennmauern werden errichtet (M4 und M6, Zustand III), der Säulensaal wird aufgefüllt und Wandverputz deponiert, letzterer weist auf den Abbruch von Wänden bestehend aus Holz und Erde hin. Die letzte Phase des Gebäudes (Zustand IV) besteht in der Anlage einer grossen Feuerstelle (Fy 1) in einem offensichtlich durch eine neue Mauer (M10) abgegrenzten Raum. Dieser Teil des Gutshofes erfährt zwischen der Mitte des 2. und des 3. Jh. noch einige Abänderungen, wie Aufschüttungen oder teilweise Zerstörung gewisser Architekturelemente (Phasen IVa – IVc). Das archäologische Material, welches in den stratigraphischen Einheiten, die den verschiedenen Ereignissen entsprechen, enthalten ist, ermöglicht es die Auffassung der untersuchten Zone gegen die Mitte des 3. Jh. festzulegen. Einige verstreute Objekte des 4. Jh. zeugen jedoch davon, dass der Platz «Les Carougets» nicht völlig aufgelassen wurde.

Die relativ bedeutende Vermischung der archäologischen Funde hat zu ihrer Vorstellung in zwei Teilen geführt: einerseits denjenigen mit gesichertem stratigraphischem Zusammenhang; andererseits, alle Objekte die in sekundärer Lage gefunden wurden. Das Gefässinventar wird durch einen starken Anteil einheimischer Produktion dominiert (ungefähr 90%), die Importe bestehen hauptsächlich aus Terra sigillata (8%). Innerhalb der regionalen Produkte überwiegt die grautonige Gebrauchskeramik; sie stellt mehr als ein Drittel der Mindestindividuenzahl dar. Glanztonkeramik ist ebenfalls gut nachgewiesen (15%), sowie auch Sigillataimitationen, inbegriffen einheimische engobierte Keramik (Drack 20-22). Die Mehrzahl der Fundstücke finden Parallelen in den zeitgleichen Fundkomplexen von Avenches, Studen (Petinesca) oder Solothurn: dies bestätigt klar die Position dieses Gutshofes im kulturellen Zusammenhang des westlichen Mittellandes. Ein Bronzestilus der auf einem prismenförmigen Teil des Stifts Gravierungen aufweist, ist in den

übrigen, nicht keramischen Fundkategorien hervorzuheben. Die eingravierte Liebeserklärung verleiht diesem Objekt einen besonderen Charakter: DI TE SERVENT AMOR AMORUM.

Es dauert bis ins 8.-9. Jh. bis eine eigentliche Wiederbesiedlung im Raum «Les Carougets» erfolgt. Es handelt sich dabei um neun west-ost ausgerichtete Bestattungen, vermutlich in Zusammenhang mit einem Kultplatz von dem nur noch die Fundamente, in Form von behauenen Tuffblöcken, erhalten sind. Im unteren Teil der Fundstelle lagen auch noch neun weitere, verstreute Gräber, gewisse nach Westen, andere nach Norden orientiert. Die Datierung dieser völlig beigabenlosen Beisetzungen mittels <sup>14</sup>C ergab eine Spannweite vom Beginn des 8. bis zum Ende des 14. Jh.

Ab dem 9.-10. Jh. finden sich einige erhaltene Nebengebäude, welche auf eine erneute Besiedlung hindeuten. Es handelt sich im Wesentlichen um vier teilweise eingetiefte Hütten, zwölf Grubenwerkplätze, sowie eine Vielzahl von Gruben verschiedener Grösse und von Pfostenlöchern (mehr als 270 auf der ganzen Grabungsfläche). Eine kleine Schmiede, welche verschlackte Abfälle geliefert hat, lässt den Unterhalt von Eisenwerkzeugen und -objekten aller Art nachweisen. Der letzte mittelalterliche Horizont wird durch fünf kleine Feuerstellen gebildet, letztere sind vermutlich mit mehreren ebenerdigen Bauten in Verbindung zu bringen. Durch Archäomagnetismus wurden sie ans Ende des 13. oder an den Beginn des 14. Jh. datiert. Der Platz «Les Carougets» ist also vermutlich im ersten Viertel des 14. Jh. aufgelassen worden. Zu dieser Zeit rangen die Grafen von Neuenburg und der Fürstbischof von Basel um den Einfluss am Nordufer des Bielersees. Die Gründungen von La Neuveville um 1310 und von Le Landeron um 1325 sind in diesem Zusammenhang erfolgt.

Obwohl die ausgegrabene Fläche nicht genügt um den Fundplatz in seiner Gesamtheit zu erfassen, kann man sich eine Vorstellung machen durch den Vergleich mit ähnlichen Siedlungen in Nordeuropa und Frankreich, vor allem in der Region Rhône-Alpes, von der Ausprägung dieses mutmasslichen Gehöftes. Die Grabung hat in erster Linie Werkzeuge und Zubehör für die Arbeit mit Textilien oder weichen Werkstoffen, sowie Zeugen für die Eisenverarbeitung geliefert. Die mittelalterliche Keramik fällt durch ihre aussergewöhnliche Dürtigkeit auf. Diese Gegenstände mit Bezug zu verschiedenen häuslichen Tätigkeiten unterstreichen die hauptsächlich landwirtschaftliche Bestimmung des Platzes. Ein damaziertes Messer und Geschirrbestandteile, wie etwa ein Reitersporn, welcher ums Jahr 1000 datiert, lassen jedoch vermuten, dass eine gehobene soziale Schicht an diesem Ort auch ansässig war.

*Übersetzung: Ludwig Eschenlohr*



## Riassunto

La presente monografia presenta i risultati di due campagne di scavi di sei mesi ciascuna, nel 1990 e nel 1991, a nord di Le Landeron, nel quartiere detto dei Carougets. Su una superficie di 840 m<sup>2</sup> sono stati rinvenuti principalmente vestigia di epoca romana e del Medioevo, ma anche dell'età del Bronzo finale e dell'età del Ferro. In realtà, il sito dei Carougets conserva tracce di tutte le culture conosciute nella regione tra l'età del Bronzo finale e il Medioevo; si possono dunque in questo luogo rinvenire 2300 anni della storia di Le Landeron. Per di più, le altre scoperte fatte sul comune sono state inserite nella nostra ricerca.

La scoperta più antica risale all'età del Bronzo finale. Si tratta di una sepoltura a inumazione (T1), datata grazie a un piccolo vaso a collo appartenente al corredo del defunto. Il recipiente, che l'analisi tipologica colloca nel Hallstatt B1/B2 antico, è identico ad altri vasi trovati nel 1968 sulla stazione palafitticola di Le Landeron/Les Marais, nel corso dei lavori della seconda correzione delle acque del Giura. Il metodo dendrocronologico ha permesso di datare questo sito tra il 961 e il 957 a. C.

La prima età del Ferro è rappresentata da qualche silo in piena terra, spesso intaccato da fosse più recenti, e da qualche manufatto del Hallstatt D (ceramica e fibule). La più imponente delle strutture attribuite a questo periodo è un silo piriforme che ha una profondità conservata di quasi 2 metri (F1). La sua datazione è assicurata dai manufatti rinvenuti nella colmata. La seconda età del Ferro è attestata da una sepoltura, anch'essa manomessa, e da alcune fibule datate La Tène B. In questo capitolo è stata inoltre studiata una tomba del periodo La Tène antico, scoperta nel 1989 a qualche decina di metri dal sito dei Carougets.

Era accertata la presenza di una villa gallo-romana nel quartiere dei Carougets dagli anni 1930, quando cioè furono riconosciuti le prime vestigia in muratura. Nel 1960, in seguito a lavori di costruzione, fu riportata alla luce una porzione della *pars urbana*, particolarmente della zona termale. Le dimensioni e la complessità delle strutture, specialmente quelle di due bacini (l'uno, all'interno, circolare di 4 metri di diametro, l'altro, all'esterno, di 5 per 12 metri) suggeriscono l'idea di una dimora ricca. Gli interventi degli anni 90 hanno messo in evidenza più fasi di costruzione di un edificio annesso, a circa 40 metri a valle della casa del maestro. Purtroppo, l'esiguità della superficie esplorata non ha permesso di circoscrivere l'insieme dell'edificio. I risultati, particolarmente quelli dello studio dei manufatti relativi alle varie fasi di occupazione, danno risposte talvolta sorprendenti. In effetti, la presenza di abbondante terra sigillata italica, la scoperta di manufatti del IV secolo o ancora di uno stilo di bronzo con una dedica forniscono dati particolarmente interessanti rispettivamente sulla storia del sito e sullo statuto sociale di l'uno o dell'altro dei suoi abitanti. Tuttavia, siccome le numerose fosse scavate da successori medievali sono intervenute qua e là sugli strati romani, non è stato possibile un esame crono-stratigrafico preciso.

La prima fase di costruzione (stato I) corrisponde a un edificio dalle fondazioni e pareti murate a secco; il suolo era ricoperto di sassi. L'analisi della ceramica permette

di collocare questa prima occupazione gallo-romana nei primi decenni della nostra era (periodo Augusto-Tiberio), ciò significa che il sito è uno dei più antichi abitati agricoli dell'Elvezia romana. Probabilmente, nel corso del terzo quarto del I secolo, l'edificio è sostituito da una costruzione in muratura (stato II), con la stessa orientazione e con una stanza dotata di solide basi di colonne, apparentemente destinate a sopportare cariche pesanti. Durante il II secolo sono state effettuate alcune modifiche (fasi IIa-IIId), come per esempio la sistemazione di un suolo nel cortile esterno dell'edificio (R3) e come ancora lo scavo di un piccolo fosso all'interno stesso della sala "dalle colonne", corrispondente a uno specifico cambiamento di destinazione. Sempre nel corso del II secolo si nota una riorganizzazione degli spazi con l'elevazione di due muri divisorii (M4 e M6; stato III), lo sterramento della sala "dalle colonne", il depositare dell'intonaco dai muri; quest'ultimo processo tradisce la demolizione di pareti di legno e di terra. Nell'ultima tappa dell'edificio (stato IV), si costruisce un grande focolare (Fy 1) in una stanza apparentemente separata dalle altre da un nuovo muro (M10). Tra la metà del II e la metà del III secolo, questa parte della villa conosce ancora qualche trasformazione come lo sterramento o la distruzione parziale di alcuni elementi architettonici (fasi IVa-IVc); il materiale archeologico rinvenuto nelle unità stratigrafiche relative permette di collocare l'abbandono della zona studiata verso la metà del III secolo d. C. Tuttavia, il sito non sembra essere stato completamente abbandonato, come testimoniano alcune vestigia del IV secolo.

Il miscuglio relativamente importante dei manufatti ci ha suggerito di distribuirlo in due gruppi: gli oggetti rinvenuti in contesto stratigrafico definito e quelli rinvenuti in posizione secondaria. L'analisi del corpus ceramico rivela una forte percentuale di creazioni indigene (circa il 90%), gli importi sono costituiti soprattutto di terra sigillata (8%). All'interno della produzione regionale, le argille scure sono predominanti con più del terzo del numero minimo degli individui (NMI). Le ceramiche a rivestimento argilloso (CRA) sono ugualmente bene accertate (15%), come anche le terre sigillate d'imitazione (TSI), incluse le ceramiche ingobbiate di forma indigena (Drack 20-22). Per la maggior parte dei pezzi raccolti si trovano dei paralleli nei siti coevi di Avenches, Petinesca o Soletta. Tra gli oggetti non fittili, si nota la presenza di uno stilo di bronzo inciso sui quattro lati della parte prossimale. La dedica amorosa – DI TE SERVENT AMOR AMORUM – da all'oggetto un carattere notevole.

Il sito non è rioccupato prima dei secoli VIII-IX, sotto forma di un gruppo di nove tombe, di orientazione ovest-est, verosimilmente associate a un edificio cultuale di cui rimangono solo le fondazioni di tufo squadrato. Altre nove inumazioni si trovavano dislocate a valle del giacimento, con la testa ad ovest o a nord. Quest'ultime, totalmente sprovviste di corredo funerario, sono state datate al radiocarbonio tra il principio dell'VIII e la fine del XIV secolo.

Dai secoli IX-X, il posto ritorna a diventare un abitato, di cui sono stati conservati solo le sistemazioni annesse. Le principali strutture che risalgono a questo periodo sono quattro capanne semi-sotterrate, dodici laboratori in fosse, una moltitudine di buche di varie dimensioni e di buche di

palo (oltre 270 sull'insieme della superficie scavata). Una piccola forgia (scorie) attesta la manutenzione di arnesi e utensili di ferro. Infine testimoniano un'ultima occupazione medievale cinque piccoli focolari in relazione con edifici sullo stesso livello, datati per mezzo di archeomagnetismo tra la fine del XIII o l'inizio del XIV secolo. Il posto sembra essere stato abbandonato nel corso del primo quarto del XIV secolo, quando le lotte per avere l'influenza su questi territori tra i conti di Neuchâtel e il vescovo di Basilea a riva nord del lago di Bienna danno nascita a La Neuveville verso il 1310 e a Le Landeron verso il 1325.

Benchè sia troppo piccola la superficie esplorata per comprendere il sito nell'insieme, i paragoni con altri simili abitati, nel nord Europa, ma anche in Francia e specialmente nella regione Rhône-Alpes, permettono di farsi un'idea della fisionomia di quello che doveva essere soltanto una frazione d'abitato. Gli scavi hanno messo alla luce arnesi e utensili per il lavoro dei tessili o dei materiali sottili (cuoio, vimini, ecc.) e tracce della metallurgia del ferro; la ceramica medievale, invece, si distingue per la sua rarità. Questi oggetti testimoniano l'esistenza di attività domestiche e confermano la vocazione essenzialmente agricola del sito. Tuttavia, la presenza di un coltello damascato e di elementi di bardatura, tra cui uno sperone (di cavaliere) datato attorno all'anno 1000 suggeriscono che qui viveva una categoria sociale relativamente privilegiata.

*Traduzione: Gianna Reginelli*

## Summary

The present study is based on data collected in the course of two archaeological investigations of six weeks each in 1990 and 1991 undertaken at the Carougets, a residential area north of the Landeron village. The main evidence from the 840m<sup>2</sup> excavated surface consisted of remains dating chiefly from the Roman period and the Middle Ages with traces of activity from the final Bronze Age and the Iron Age. It seems that local archaeological cultures spanning 2300 years of Landeron history are represented chronologically at the Carougets site. The study also includes other evidence unearthed in the Landeron commune.

The oldest remains belong to an inhumation burial (T1) from the final Bronze Age as could be dated by the presence of a small neck vase found in the grave. Typological analysis has shown that the vase was from the Early Hallstatt B1/B2 period. The vase is very similar to other pots found in 1968 on the Landeron/Les Marais pile-dwelling site at the time when the second correction of the water-levels of the Jura watersystem was made. The dendrochronological study dated the settlement to between 961 and 957 BC.

A number of superimposed store-pits and Hallstatt D material (pottery and fibulae) are evidence from the First Iron Age. The main structure consists of a pear-shaped well preserved 2-metre deep store-pit (F1) which could be dated by artefacts found in the rubble filling. A Second Iron Age burial was uncovered but poorly preserved with a few scattered adornments (mainly La Tène B fibulae). The Early La Tène grave discovered in 1989 less than a hundred metres from the Carougets is studied in this chapter.

From the 1930's, the existence of a Gallo-Roman villa at the Carougets had been known and the first building materials duly recorded. During construction work in 1960 portion of the *pars urbana* was discovered. The size and complexity of the structure, as judged by the dimensions of two pools (a round one indoors, 4m in diameter, and an outdoor pond, 5 by 12m), suggest that the residence was wealthy and comfortable. Later investigations conducted at the start of the 1990's revealed the outlines of an outbuilding with a number of successive building phases located more or less forty metres below the main building. Though the excavation did not cover the entire outbuilding the study made of the material associated with the different levels of occupation brought to light surprising results. The presence of a large quantity of Samian ware as well as of artefacts from the 4<sup>th</sup> century AD and a consecrated bronze stiletto has revealed interesting aspects of the local historical site and of the social status of its inhabitants. However, the archaeological layers from the Roman period were significantly disturbed by the encroachment of many medieval pits making an in-depth chrono-stratigraphical study impossible.

The initial building constructed (stage I) without masonry work consisted of walls elevated on a stone bedding and of a gravel covered floor. According to pottery analysis, the first Gallo-Roman occupation dates from the first decades AD (Augustus-Tiberius period). This may

indicate that on the site stood one of the oldest farming residences in Roman Helvetia. In the third quarter of the 1<sup>st</sup> century, the building was replaced by one in masonry (stage II) with the same orientation. Inside it was a room with strong pillar bases meant to support a heavy weight. A number of alterations were undertaken during the 2<sup>nd</sup> century (stage IIa and IIb) including the lay-out of an outdoor courtyard (R3) and the digging of a small ditch inside the pillar room indicating a change of use. The presence of two separating walls (M4 and M6; stage III), the complete filling of the pillar room and deposits of wall coating seem to indicate that the building was rearranged in the same century. The last building phase (stage IV) comprised the construction of a large hearth (Fy 1) in a room clearly separated from the others by a new wall (M10). The filling up of certain portions and the partial destruction of some architectural structures (stage IVa to IVc) suggest that additional alterations were undertaken in this part of the villa between the mid-2<sup>nd</sup> and mid-3<sup>rd</sup> centuries; the archaeological material recovered from the stratigraphy units of that period seem to indicate that the site was abandoned around the 3<sup>rd</sup> century AD, though not completely in view of a small number of scattered artefacts dating from the 4<sup>th</sup> century.

The archaeological material is presented from two perspectives, first that discovered in a defined stratigraphical context and the other found in a secondary position. The analysis of the ceramic corpus indicates that the majority of the pottery is of local origin (90 %); the imported ware is mostly terra sigillata (8 %). Most of the local production consists of grey paste ware representing at least more than a third of the minimum number of vessels. Clay-coated pottery (CRA) is also well represented by 15 %, as are terra sigillata imitations including locally inspired slip ware (Drack 20 to 22). The majority of the pottery presents similarities with contemporary type series from Aventicum, Petinesca, and Solothurn indicating that the villa was well placed within the cultural context of the western Swiss Plateau. Amongst the non-ceramic material mention should be made of a well preserved bronze stiletto bearing a dedicatory inscription – DI TE SERVENT AMOR AMORUM – on all four sides of the upper part of the grip.

The Carougets was reoccupied in the 8-9<sup>th</sup> centuries as testified by a group of nine graves lying in a west-east orientation associated probably with a place of worship of which the only remains are shaped tufa stones of the foundations. Another nine graves were found scattered in the lowest part of the site with the heads oriented some to the west, some to the north. The graves which contained no material were carbon-dated to between the 8<sup>th</sup> and the late 14<sup>th</sup> centuries.

As from the 9-10<sup>th</sup> centuries the Carougets was inhabited again but the only evidence of that period is that of accessory buildings. The main structures consist of four half-buried huts, twelve pit-workshops and a large number of pits of different sizes and post-holes (270 within the excavated area). The discovery of a small forge with lots of mineral waste shows that it was used for the repair of iron utensils and tools. Finally five small hearths connected to one or more buildings erected at ground level were dated by archaeomagnetism (AM) to between the end of the 13<sup>th</sup>

and the 14<sup>th</sup> centuries and mark the last medieval level. The Carougets site was abandoned during the first quarter of the 14<sup>th</sup> century at the time of a dispute between the Counts of Neuchâtel and the Bishop of Basel over their zones of influence on the northern shores of Lake Biel which led to the founding of two new towns, La Neuveville round about 1310 and Le Landeron circa 1325.

Though the excavated surface is too restricted to give a comprehensive representation of the whole site, the general appearance of what was probably a hamlet can be reconstituted by comparisons with other habitation sites with similar features such as were found in northern Europe and in France especially in the Rhône-Alps region. The Carougets dig unearthed mainly tools or objects used for various textile or soft material manufacture and for ironwork. The medieval pottery is surprisingly scarce but reflects the different domestic activities linked to a rural lifestyle. The discovery of a damask knife, parts of harness equipments as well as a spur dating from around the first millennium seem to indicate the presence at that time of people of a more privileged social class.

*Translation : Dominique Robert Bliss*